

Le Journal des Arts

— par René BAROTTE —

Une chance pour Paris : la Biennale des espoirs



Terechkovitch : fragment du « Vainqueur ». Ce « vainqueur » est le propre cheval du peintre ! (Détail.)

Sous-marin

Un scaphandrier danois plus grand sous-marin aller guerre mondiale. Ce sous-marin à environ 30 mètres de profondeur, 80 mètres de long et peut être remis à flot prochainement.

(Frankfurter Neue P...

200.000 spectateurs

114 arrestations

100 blessés

c'est le
enterrement

d'un
chanter
mexicain

LA mort du chanteur Pedro Infante de créer à Mexico des remous qui rappellent la célèbre émeute qui eut lieu à New-York lors de la mort de Rudolf Valentino.

Pour ses compatriotes, Pedro Infante qui vient de périr dans un avion sur lequel il représentait toutes les espérances en une.

Il avait la beauté de Valentino et savait chanter. Il était jeune, puis charpentier, puis chanteur, puis a commencé sa carrière cinématographique, radiophonique, théâtrale quinze ans.

On se battait au...

Un jeune critique d'art, J.-A. Cartier, vient de réaliser un tour de force en installant pour quelques semaines, au Pavillon de Marsan, la première Biennale parisienne.

MM. François Carnot, président de l'Union des Arts décoratifs, Mathey et Farré, conservateurs, lui ont donné leur précieux appui. Assez différente de celle qui, tous les deux ans, s'ouvre à Venise, cette exposition sera toujours réservée aux espoirs de la peinture et de la sculpture.

Ouverte tous les deux ans, comme son nom l'indique, elle donnera une chance au plus grand nombre possible, un tiers des invités étant automatiquement renouvelé.

La limite d'âge a été fixée à 40 ans pour les peintres, à 45 pour les sculpteurs. Cette discrimination est judicieuse. En effet, ceux qui travaillent la glaise et le marbre, moins nombreux que ceux qui couvrent une toile blanche d'arabesques colorées, évoluent plus lentement, plus durement.

J.-A. Cartier n'a pas 30 ans ; d'instinct, il connaît et il aime ces « jeunes » qui sont ses contemporains. Comme nous, chaque semaine, il assiste au caravansérail pictural que les galeries nous imposent. Il a eu le courage de faire un choix rigoureux. Il a osé renoncer à certaines fausses gloires et à sortir de l'ombre quelques méconnus. Son choix était d'autant plus difficile que, tout compte fait, il a accueilli seulement 68 œuvres peintes et 25 sculptures. Très éclectique, il a tenté une réconciliation nécessaire de ceux que l'on appelle : « figuratifs » ou qu'on qualifie du nom d'ailleurs trop vague « d'abstraits ».

Ce rapprochement donne beaucoup de vie au rassemblement actuel. Sans être un panorama absolu de notre époque, il prouve, une fois de plus, que les théories régnantes sont fausses et que seules les réussites plastiques comptent.

Les invités de 1957 ont pris l'affaire au sérieux. Quelques-uns n'ont pas hésité à travailler six mois à l'œuvre qu'ils présentent.

Parmi les peintres (cherchant encore leur inspiration devant la nature) — qui oserait le leur reprocher ? — plusieurs ont en-

voyé une œuvre maîtresse signée : Guerrier, Commère, Cottavoz, Bellas, Ciry, Winsberg, Marzelle entre autres. Ceux qui trouvent leur inspiration au fond d'eux-mêmes sans contact apparent avec le réel ont ici de très grandes réussites quand ils se nomment : Gillet, Germain, Oscar Gauthier, Corneille, Doucet, Viseux. Une place importante a été réservée à certains peintres qui ont trouvé leur voie en associant les deux techniques régnantes. Quelques-uns comme Baron-Renouard, Sarthou, Raza, Mouly, Prassinis, Kimoura, Lagrange ont de très beaux envois.

La sculpture donne une grande impression de force et d'utile dépouillement, grâce à Veyssat, Lardera, Babin, Andréou, Juvin, Stahly.

Chaque Biennale comportera une participation étrangère ; l'invitée du jour est l'Allemagne, qui a profité de l'ordre alphabétique.

Sans doute d'excellents artistes de notre temps et qui se trouvent dans la limite d'âge prévue manquent ici ; je ne citerai entre tant d'absents, que : Lesieur, Corsia, Eugène Leroy, Riopelle. Souhaitons qu'ils ne soient pas oubliés la prochaine fois.

TERECHKOVITCH lithographe. — A la « Guilde de la gravure », rue de Seine, Kostia Terechkovitch, cet excellent coloriste de notre époque, montre que pour lui, l'art de la lithographie n'a pas de secret. Tout est charme dans ces pages où nous retrouvons ses personnages familiers comme les « petites filles modèles » ou le héros du folklore russe : Hadji-Mourad. Quelques aquarelles donnent une note chaude à cette jolie exposition, en particulier celle consacrée au thème, pour lui somptueux, de la « nature morte », qu'il a choisi pour sa prochaine manifestation picturale à la Galerie Bernier.

HERMINE DAVID aquarelliste (Galerie L. Krohg). — Pendant plusieurs semaines, celle qui fut la femme de Pascin a fait son royaume de l'île de Wight. Elle en a rapporté des aquarelles subtiles où tout est dit en si peu de touches. Nous retrouvons dans ses recherches la volupté qui caractérisait sa récente illustration pour un menu exécuté à l'occasion du voyage d'Elisabeth II.

L'art abstrait une fois de plus sur la sellette

En 67 pages publiées par Flammarion, Robert Rey, dans ce style clair et vivant qui lui est coutumier, se révèle l'adversaire absolu de l'art dit « abstrait ». Rapprochant cette forme d'expression plastique des « spéculations intangibles » dont parlait déjà Cézanne, le grand historien d'art met le public et les critiques eux-mêmes en garde contre cette tendance de notre époque. Avec lui, nous estimons que bien des gens défendent des recherches parfaitement inaccessibles par simple peur de se tromper, comme le firent avant eux les détracteurs de Manet ou des impressionnistes. Nous ne sommes pas d'accord avec lui, lorsqu'il condamne, à l'exception de Manessier, Singier et de quatre ou cinq autres, d'ailleurs non nommés, tous les non-figuratifs « omnia opera ». Que pense-t-il de Bazaine, de Bertholle, de Bisière, leur maître, d'Estève, de Prassinis, de Piaubert et de tant de chercheurs passionnés et valables ?

Simultanément, Jean Bouret publie au Club Français du Livre un ouvrage où le problème

de l'abstraction est analysé avec conscience. Il en recherche les origines jusque dans la préhistoire (l'idée n'est pas neuve), il en montre les défenseurs : Henri Focillon n'est pas un des moindres, il cite des textes éclairant parfaitement le problème.

Bouret s'efforce de dresser une liste des artistes non-figuratifs, aux variantes multiples. Sa conclusion, certes, prudente, nous séduit : « Considérez l'art abstrait comme un mouvement, une étape de la peinture est le meilleur moyen de porter un jugement de valeur. On aurait tort de le considérer comme une fin en soi, comme l'aboutissement de vingt siècles de recherches plastiques. Il n'y a pas de fin dans le domaine de l'art, il n'y a jamais que des tentatives dont seules quelques-unes supportent le nom de chef-d'œuvre lorsque le temps les a confirmées dans leur destin ». C'est aussi notre point de vue. Abstraites ou figuratives, seules les œuvres valables demeurent. Combien d'idoles d'aujourd'hui sombreront en même temps que les théories un instant régnantes.

établissements d'été...
tine où il devait...
jours vêtu de son...
« charro » et co...
éternel sombrero.

Infante, se vanta...
der 14 enfants légi...
légitimes. Sa fem...
Luïsa, qui avait a...
escapades pendant...
fini, voici cinq ans...
der le divorce.

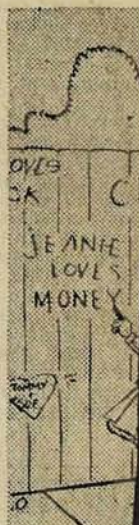
Des ball... à son im...

Infante en avait...
épouser immédia...
trice Irma Dorant...
a deux semaines...
prême prononçait...
son divorce et d...
invalidait son d...
riage.

Deux cent mille...
sont pressées da...
le passage du d...
ont piétiné les...
métiers et il a...
tion de la poli...
la famille d'él...
la fosse.

Tout le long...
vendeurs...
buaient des...
leurs du d...
son image...
la limonade...
Le bilan d...
solder pa...
plus de...

L'affaire...
pas là. E...
qui suivait...
rement dans...
re, attendant...
cour : à sava...
elles hériter...
laissés par le



Se...
(Daily)

EN

La...
a...
d...
que...
fra...

MAL...
so...
pr...
naux occide...
plaisers seu...
da » sont...
en Pologne...
Le journa...